

§ III- NOTES D'ETUDES
ET SERMONS

3- SERMONS, N°147

RETRAITE DE DAMES. N° 2bis

+

RETRAITE DE DAMES.

2.

Amour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

2.

I. Penser à Lui
Présence de Dieu

II. Parler avec Lui (a)
Oraison.

In omnibus viis tuis cogita
illum. Prov.3,6.

En tout ce que vous faites,
pensez à lui.

Filioli, non diligamus verbo
neque lingua, sed opere et veri-
tate. I. Joan.3,18

Sine intermissione orate
I. Tim.5,17.

Oportet semper orare et non
deficere. Luc,18,1.

Il faut toujours prier et ne
s'en laisser jamais.

"Aimez, dit Saint Augustin en parlant de
l'amour de Dieu, Aimez et faites ce que vous voudrez"

(a: Texte rayé:) III. Parler de Lui. Zèle.



et il a raison, parce que celui qui aime Dieu véritablement et du fond de l'âme, alors même qu'il serait peu instruit, porte avec lui comme une sorte d'instinct surnaturel qui lui permet de discerner le bien du mal, ce qui plaît à Dieu et ce qui peut lui déplaire, et que pour tout au monde il ne voudrait ni se permettre rien qui puisse lui déplaire, ni, de propos réfléchi, rien omettre de ce qu'il sait lui devoir être agréable.

En quelques mots vous avez là tout le secret de la perfection et de la sainteté. La vertu des saints et leur gloire devant Dieu se résume toute à cela : Aimer Dieu, aimer Notre Seigneur de toute leur âme; éviter soigneusement tout ce qui lui pourrait déplaire et accomplir tout ce qui lui est agréable. Et tout cela leur est doux; l'habitude de l'amour de Dieu les y porte instinctivement sans efforts, ou s'ils ont des efforts à faire, c'est tant mieux ! rien n'est doux comme de prendre de la peine pour un ami." Quand on aime, disait encore à ce sujet Saint Augustin, quand on aime, rien ne coûte, rien ne fatigue ou s'il est quelque fatigue c'est une fatigue que l'on aime."

Aimez donc, aimez Dieu et faites ce que vous voudrez, vous dirai-je avec ce grand Saint, mais c'est à la condition que vous aimiez véritablement et non du bout des lèvres, de coeur et non d'imagination.

Si vous aimez ainsi, tout vous deviendra facile - Cet amour vous sera comme un flambeau sur la route, comme un phare pour éclairer vos pas, selon la parole du Prophète : *Lucerna pedibus meis* - Cet amour vous donnera aussi une force au coeur qui vous fera passer facilement par-dessus tous les obstacles.

J'aurais aimé de m'étendre davantage sur ces considérations, mais le temps est court et j'ai hâte d'en faire l'application avec vous.

Prions, Mesdames, prions ensemble (rien n'est bon comme de prier ensemble) on se comprend mieux, on se donne mieux l'un à l'autre - Prions Dieu par Marie qu'il vous donne de bien goûter ces choses, et à moi de vous les faire goûter et pour cela qu'il établisse entre vos âmes et la mienne des correspondances plus étroites, des communications et des sympathies plus profondes, car je ne puis faire quelque bien à vos



âmes qu'à la condition d'y pénétrer, et je n'y puis pénétrer que si Dieu et vous-mêmes m'en donnez la clef.

Ave Maria.

Je voudrais aujourd'hui vous initier, Mesdames, à quelques pratiques chrétiennes qui découlent tout naturellement de l'amour de Dieu.

Si vous aimez sincèrement Notre Seigneur, vous aimerez à penser à lui, vous aimerez à vous entretenir avec lui; (a) de là quelques mots sur l'exercice de la présence de Dieu, sur celui de l'oraison (b)

Rien n'est insupportable et dur comme la pensée d'un être que l'on aime peu et que l'on craint beaucoup; rien n'est doux au contraire comme le souvenir d'un être bien aimé de qui l'on n'a rien à craindre. Ces simples réflexions vous suffiront à comprendre comment l'exercice de la présence de Dieu si difficile et si importun à plusieurs est pour d'autres comme un élan instinctif et rempli de douceur.

Il fait si bon, surtout quand on est en exil, sur la terre étrangère, il fait si bon penser à ceux qu'on aime ! Ainsi fait l'âme pieuse, quels que soient les bruits et les joies dont le monde l'entoure, elle se sent dans l'exil et elle soupire après la patrie, et la pensée de Dieu lui vient alors comme un rayon de soleil dans sa nuit, comme un baume sur les blessures de son cœur. Ce souvenir ne la quitte jamais, il revêt des formes diverses mais il est toujours là; tantôt il se traduit au dehors par un soupir, tantôt par une parole inarticulée, tantôt par un sourire, tantôt par une larme; son silence même parle encore, elle ne se tait ainsi que pour mieux s'entretenir intérieurement avec celui qu'elle aime. Que dirai-je encore; alors même qu'elle n'y pense plus, alors même qu'elle est distraite ou qu'elle dort, elle y pense encore; et la preuve c'est qu'au moindre incident, au premier éveil vous l'entendez s'écrier instinctivement, sans prendre garde qu'elle sera remarquée, sans même qu'elle puisse

(a: phrase barrée:) vous aimerez à parler de lui, à le faire aimer le plus possible;

(b: mots rayés:) et enfin sur l'esprit de zèle.



se retenir quelquefois : Mon Dieu, je vous aime - Je vous aime, ô mon Jésus!... C'est son premier mouvement, mouvement presque machinal, tant il est entré profondément dans sa nature.

N'est-il pas vrai que vous les connaissez, Mesdames, ces élans du cœur...

Ce souvenir ne la quitte jamais. Où qu'elle aille, elle le retrouve; lui fallût-il s'en aller aux extrémités de la terre, elle s'en console car il est partout; vous pourriez faire gronder le tonnerre sur la tête, elle reconnaît sa voix dans la voix du tonnerre, et les éclairs qui sillonnent la nue lui sont des témoignages de sa divine présence.

Ce souvenir ne la quitte jamais et cependant jamais ne l'importune, ni ne la détourne de ses occupations ordinaires; au contraire elle y puise une joie et une ardeur continuelle. Cette pensée, ce nom est comme du miel à ses lèvres, comme une musique à son oreille, comme une lumière, comme un parfum, comme un baume à son cœur. L'heure de la prière venue, elle s'assoit à ses pieds comme Marie, et n'eût-elle rien à lui dire, elle reste là, toute heureuse du moins d'être sous son regard, en son aimable présence, prête à l'écouter s'il parle, et s'il ne lui dit rien, satisfaite encore de son silence - Puis quand il lui faut se lever pour vaquer comme Marthe à ses devoirs d'état quels qu'ils soient, fussent-ils grands ou petits, bas ou relevés, elle y va, elle s'y livre sans empressement mais avec une sainte ardeur et une sainte joie. Eh ! n'est-ce pas pour Lui qu'elle travaille ? La meilleure prière n'est-elle pas de faire sa volonté ? Si la terre et les Cieux chantent ses louanges, si le jour le prie ainsi que la nuit, suivant les paroles du Psalmiste, comment le prient-ils et le chantent-ils ? Ce n'est point en parlant, ni en s'arrêtant pour écouter sa voix, c'est en accomplissant perpétuellement les lois immuables qu'il leur a données, en suivant sans interruption le chemin qu'il leur a tracé - Ainsi de nous, et la meilleure preuve d'un amour sincère, il nous l'a dit lui-même c'est d'accomplir ses préceptes - *Hæc est enim charitas Dei, ut mandata ejus custodiamus* (I. Joan. 5, 3.) Si parfois la tâche lui semble rude : C'est pour vous Seigneur, s'écrie-t-elle, et elle se sent toute réconfortée - car après le bonheur sans pareil et réservé au Ciel de jouir du Dieu que l'on aime, il n'est rien de si doux ici-bas que d'endurer quelque



peine et de souffrir un peu pour Lui. Et tout cela se fait sans perdre un instant, par un seul élan de l'âme, par un simple coup d'oeil. Il n'est pas besoin de longues paroles pour s'entendre à ceux qui s'aiment, un simple regard leur suffit. (a)

Notre Seigneur nous a recommandé la prière continuelle. Il faut toujours prier, disait-il (Luc.18) et l'Apôtre disait de même : Sine intermissione orate. (I. Thess.5) Cette parole vous a étonnées plus d'une fois peut-être, peut-être même effrayées, et cependant rien de plus simple ni de plus doux. Vous le comprenez maintenant sans doute, c'est comme si l'on vous eût dit : Il faut aimer toujours - aimer sans relâche. Aimer toujours c'est toujours prier. Penser à Dieu, vouloir Dieu, le désirer, c'est l'aimer, c'est le prier - "Le simple désir est une prière, dit Saint Augustin; le désir continu est une prière continue - si tu veux prier sans cesse, désire toujours. Ce désir incessant est une voix incessante. Tu te tairais si tu cessais d'aimer. Le froid de l'amour c'est le silence du coeur; l'ardeur de l'amour, c'est le cri de l'âme. Si tu aimes toujours tu cries toujours, tu désires toujours - et ton désir c'est un gémissement (ineffable) qui n'arrive pas toujours aux oreilles des hommes, mais qui monte toujours aux oreilles de Dieu."(1)

II.

De la prière continuelle nous voici tout naturellement amenés à cette forme particulière de la prière que nous nommons l'oraison.

Je n'ai point l'intention de vous donner ici quelque méthode d'oraison; vous les trouverez tout au

(a: Notes marginales:) Coeli enarrant gloriam Dei et laudem ejus annuntiat firmamentum. - Dies diei eructat verbum et nox nocti indicat scientiam.

Qui habet mandata mea et servat ea, diligit me - Qui non diligit me, sermones meos non servat. Joan.14,21.24.

(1) S. Augustin. In ps. 37, n° 14.



long dans les livres. Je veux simplement vous dire ce qu'on ne sait pas assez, ce qu'on ne goûte pas assez, du moins. Je veux vous dire, en quelques mots quelle est l'essence même de l'oraison.

Bien des personnes font oraison sans le savoir, d'autres croient la faire et n'en font pas.

1°

1° Il est des personnes qui disent : Je ne sais pas faire oraison, et qui cependant bien des fois dans le cours de la journée s'entretiennent intérieurement avec Dieu, et lui ouvrent leur âme. L'oraison n'est que cela. C'est un colloque avec Dieu, et nulle part il n'est requis que ce colloque se fasse d'après tels ou tels procédés, pendant tant ou tant de temps, à telle heure ou à telle autre. Non, si l'on vous donne des méthodes d'oraison, ou des méditations toutes préparées, c'est afin de vous aider quand /votre âme est aride/ vous vous trouvez sèche, ne sachant que dire ou poursuivie de pensées importunes - Si l'on vous détermine un temps et une heure, c'est afin d'établir quelque régularité dans votre vie et de procurer ainsi plus de bien à votre âme, de même que votre corps se trouve mieux d'avoir des heures et des habitudes réglées pour vos repas; mais après cela, on peut faire oraison à toute heure, quand on le veut et comme on le veut.

2° Vous ne savez point faire oraison, dites-vous, vous ne trouvez rien à dire à Notre Seigneur.- Et cependant vous trouvez bien des choses à dire à votre directeur quand vous venez lui rendre compte de l'état de votre âme; vous ne cessez de vous lamenter sur votre aridité, sur votre misère, sur vos ingratitude, sur votre désir d'aimer Notre Seigneur, sur votre crainte de lui déplaire. Eh! que ne lui dites-vous ces choses à lui-même ? Ce serait une excellente oraison. Les confier à votre directeur est quelquefois excellent, il peut vous inspirer quelque bonne pensée, vous donner quelque bon conseil; mais après tout, ce sera bien peu; ses petites provisions seront bien vite épuisées; il est un homme après tout, et dès lors, comme tous les hommes, un être impuissant et nécessairement borné. Avez-vous oublié le Proverbe : Il vaut bien mieux(a) s'adresser au Roi qu'à ses Ministres - Allez à ses Ministres au nom du roi ils viendront au secours de votre indigence, mais allez ensuite au Roi, il fera beaucoup plus et bien mieux.

(a) le mot "mieux" n'existe pas dans le texte.



3° Vous dites que vous ne trouvez plus rien à dire, que les livres eux-mêmes ne vous servent plus à rien; c'est-à-dire que les livres, en ce moment, ne vont plus à votre âme, soit! laissez les livres de côté; il n'en faut pas tant pour ouvrir son cœur à son Père - Un enfant ne fait pas tant de façons quand il veut aller à son Père - Il ne se dit pas avant d'aller à lui : En entrant, je ferai un salut respectueux, puis je me placerai à ses pieds, puis je le remercierai de toutes ses bontés jusqu'à ce jour, puis je lui demanderai pardon de nouveau de toutes mes fautes passées, et alors je lui dirai ce dont j'ai besoin... Nullement, on agit ainsi avec un grand seigneur, mais non avec un père - Or, Jésus - Christ est Notre Seigneur il est vrai, mais il est encore plus notre Père et notre Ami - Jam non dicam vos servos sed amicos meos, nous a-t-il dit lui-même. Car nous avons reçu, dit S. Paul l'esprit des fils d'adoption par lequel nous crions : Abba Pater - Père - Père - (Rom.8,15) et c'est pourquoi le Sauveur lui-même dans la prière qu'il nous a enseignée, type de toutes les autres, /il/ nous a accoutumés à dire non pas: Mon Dieu, ni mon Seigneur - mais Notre Père - Notre Père qui est aux Cieux! Disons-nous donc quand nous allons à l'oraison, disons-nous comme S. Augustin disait de lui-même: "Je suis un tout petit enfant (et) j'ai un Père tout-puissant, il est mon protecteur-né; c'est lui qui m'a engendré et qui veille sur moi; oui, vous m'êtes tous les biens ensemble, ô tout-puissant qui êtes avec moi." Confess.L.10,c.4. p.293.

Allons donc à lui simplement comme à un Père et au meilleur des Pères, avec respect sans doute, mais surtout avec confiance et avec amour. Et si vous voulez que je vous dise en quelques mots à quoi se résument tous les exercices de l'oraison, je les réduis à trois : Lui parler, l'écouter et conclure - Se donner, recevoir, promettre - Le colloque, le silence, les résolutions.

Avant tout cela il faut d'abord choisir un sujet. Vous le devez prendre dans les livres ou dans votre cœur; dans votre cœur si vous y sentez quelque attrait ou quelque dévotion particulière; et ne vous croyez pas obligées de suivre toujours l'ordre marqué dans vos livres, ni de passer chaque jour à un nouveau sujet. Celui que vous devez préférer c'est celui qui vous porte le plus à Dieu, et loin d'en changer constamment, vous devez imiter l'abeille qui, après être entrée dans une fleur

(b) le mot "pas" n'existe pas dans le texte



s'y roule et s'y roule encore et n'en sort qu'après en avoir à peu près épuisé sa liqueur /la saveur/ (a)

1. Colloque - Mais maintenant votre cœur est plein, c'est le moment de vous entretenir avec Notre Seigneur; car il est là, comme autrefois auprès de Marie; c'est maintenant à proprement parler que l'oraison commence. Tout le reste n'en était que le préambule et la préparation. - Notre Seigneur est là véritablement présent, il vous voit, il vous entend, il vous aime, qu'avez-vous à craindre ou à hésiter. Parlez! ouvrez-vous à lui, dévoilez lui toute votre âme, vos misères et vos imperfections, vos tristesses et vos joies, vos espérances et vos regrets; ne craignez pas, il vous comprendra, il vous devinera; il sait tout car il est Dieu, il nous connaît, nous particulièrement pauvres hommes, car lui aussi il est homme, en même temps que Dieu, et ayant connu de près nos misères il sait les comprendre et y compatir. "Nous n'avons pas en lui un Pontife qui ne sache pas compatir à nos infirmités, dit Saint Paul - Non... habemus Pontificem, qui non possit compati infirmitatibus nostris (Hebr.4,15.) car il les a toutes expérimentées par lui-même, toutes hormis le péché."

2. Silence - Ouvrez-lui donc toute votre âme, et puis écoutez : Oui, écoutez; à chacun son tour de parler, n'imitiez pas (b) ces personnes verbeuses qui, venant consulter leur directeur ne leur laissent pas le temps de placer un seul mot, lui font, sans désespérer, et la demande et la réponse, l'aveu de la faute, la réprimande et le conseil, et parlent ainsi tant et si longtemps que le Directeur ne trouve plus ni un mot à leur dire, ni un instant à leur consacrer, ou s'il essaie quelque parole, elle passe inaperçue au milieu de tout ce tumulte (tapage) et cette âme sort du Saint tribunal toute gonflée d'elle-même, mais le plus souvent vide de tout le reste. Ne faites pas ainsi avec Notre Seigneur. - Il n'a que faire de vos belles phrases, ou de vos dissertations savantes ou mystiques. Il vous laissera parler toute seule, il ne vous parlera pas, ou s'il daigne le faire, sa voix se perdra dans le bruit de la vôtre.

(a: Première rédaction barrée:) Je suppose la lecture faite d'avance et les premiers préparatifs accomplis, et que vous avez réfléchi quelques instants sur le sujet que vous aviez adopté.

(Note marginale:) Praepara animam tuam - choix du sujet.

(b) le mot "pas" n'existe pas dans le texte.

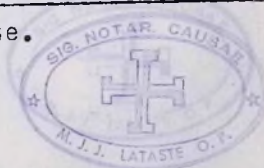


Ecoutez donc; c'est dans ce silence du coeur que vous trouverez la consolation et la force. Rappelez vos souvenirs et dites-moi : Quand êtes-vous sorties ferventes et joyeuses et courageuses de l'oraison, sinon lorsque vous y avez prêté l'oreille de votre âme à cette voix intérieure. - C'est ainsi que les disciples d'Emmaüs après avoir écouté parler le Sauveur se disaient l'un à l'autre : Avez-vous remarqué comme notre coeur était brûlant tandis qu'il nous dévoilait les Saintes Ecritures? - Taisez-vous donc un instant et laissez-le parler, "il y a temps pour parler et temps pour se taire," disait le Sage.

Mais, dites-vous, je suis assaillie de toutes sortes de distractions, eh! qu'importe? Etes-vous responsable du bruit qui se fait au dehors? Il en est de même de ces choses; votre volonté seule est responsable et elle ne répond que de ce qu'elle accepte librement. Mais ces distractions m'importunent, m'importunent, je me suis déjà brisé la tête bien des fois à les chasser, me dites-vous? Vous avez eu tort; vous devez toujours aller avec modération, avec retenue. Il fallait vous contenter de protester intérieurement devant Dieu contre toutes ces choses, prier et puis laisser faire ! Elles passeront; que si elles ne passent pas, c'est que vous êtes sans doute sous le coup de quelque émotion violente - Eh bien! servez-vous de cette pensée quelle qu'elle soit pour aller à Dieu, ainsi vous aurez la joie d'avoir battu le démon par ses propres armes. Il n'est pas une seule chose, si profane qu'elle soit dont vous ne puissiez vous occuper devant Dieu même durant l'oraison, parce qu'il n'en est pas une seule que vous ne puissiez rattacher à Dieu, et dont vous ne puissiez vous faire un échelon pour aller à lui, en implorant ses lumières et son assistance s'il s'agit d'une affaire, ou en le remerciant si c'est une faveur, ou en lui demandant pardon et lui offrant une réparation s'il s'agit d'une faute. Dieu est le point central et le but suprême de toutes choses. Le mal même n'est toléré que parce qu'il contribue à sa gloire; toutes choses et le mal lui-même peuvent donc nous aider à aller à lui, et nous devons l'employer aussi toutes les fois que sa pensée nous obsède et que nous ne pouvons nous en débarrasser.

3°. Résolutions - Et après avoir ouvert votre coeur à Notre Seigneur et avoir écouté sa voix intérieure il ne vous reste plus qu'une chose; à prendre congé de lui car l'heure s'est écoulée et le devoir vous appelle ailleurs. Or, comment prend-on congé

(a) le mot "pas" n'existe pas dans le texte.



d'un père ou d'un ami, sinon en lui donnant un dernier signe de tendresse et en protestant au moins du fond du coeur que plus que jamais on est prêt à vivre et s'il le faut à mourir aussi pour lui ? Qu'il en soit de même de votre oraison !.. Vous devez en sortir avec une résolution plus ferme de lui demeurer fidèle, un plus ardent désir d'avancer dans son amour, avec le ferme propos d'éviter plus que jamais tout ce qui peut lui déplaire, et particulièrement telle ou telle imperfection à laquelle on est plus sujet et plus exposé. Faites ainsi votre oraison, et si aride qu'elle vous paraisse, vous en retirerez, je vous l'assure, des fruits abondants pour l'éternité.

2°

Mais que peu de personnes la font ainsi ! Combien qui ne la font jamais ou qui, croyant la faire n'en font que l'apparence. Celles-ci la font par routine, sans amour ou à peu près, et la preuve c'est que, placées en présence d'une faute vénielle elles n'hésitent presque jamais à l'accomplir, assurées qu'elles n'encourront pas pour cela la colère et les châtements de Dieu; celles-là la font avec plus de soin, avec un soin excessif même parfois, mais le coeur n'y est pas, seule l'intelligence fonctionne. Leur exercice est bien plus une étude qu'une oraison. Elles lisent beaucoup et méditent peu, ou si elles réfléchissent, c'est uniquement pour savoir davantage ou pour faire à d'autres, et point à elles-mêmes, l'application de ce qu'elles ont lu. Ce n'est point là l'oraison véritable ce n'en est que l'apparence, et Dieu n'a que faire de ces prétentieux. Il en résulte qu'ils s'en fatiguent vite et finissent par l'abandonner, car ayant toute la charge de cet exercice, toujours peu aimable à la nature, ils n'en goûtent jamais les douceurs, semblables à un enfant à qui l'on offrirait une orange et qui, mordant l'écorce ne toucherait pas au fruit. Il en serait las bien vite. (a)

Gardez-vous toutefois de confondre les sécheresses avec la nonchalance et la tiédeur. Les âmes

(a: Notes marginales:) C'est pour eux une oeuvre d'imagination bien plutôt qu'une causerie du coeur.

Ce que Dieu demande de vous en ce moment, ce ne sont pas les vapeurs de votre tête, mais les parfums de votre coeur.



tièdes font peu de cas des fautes vénielles même déli-
 libérées, et quelquefois trouvent, par accident, dans
 l'oraison ou à la Sainte table, des goûts et des dou-
 ceurs comme en ont eu les Saints et qui les ferait
 presque douter par moment si elles ne seraient pas saintes
 elles-mêmes.

L'âme dans la sécheresse redoute toute of-
 fense de Dieu si légère qu'elle soit, mais ne ressent
 aucune douceur ni aucun amour, comme si l'on pouvait
 haïr le péché et ne pas aimer - que celles-là se ras-
 surant et ne s'étonnent point; qu'elles se rassurent
 car elles sont plus près de Dieu que jamais. - Le Sei-
 gneur, dit le Psalmiste, est près de ceux qui sont
 éprouvés - Prope est Dominus iis qui tribulationes sunt
 corde - qu'elles ne s'étonnent pas non plus, c'est là
 une des conditions de cette terre d'exil. Il faut à la
 terre des jours de pluie et des jours de sécheresse,
 des temps d'orages et des jours de soleil, des temps
 de froidure, des temps de chaleur, pour germer des
 fleurs et des moissons; de même à notre âme pour pro-
 duire des vertus, il lui faut des alternatives de
 tristesse et de joies, de sécheresses et de ferveur,
 les unes pour l'empêcher de s'élever et de s'enor-
 gueillir, les autres pour les empêcher de se découra-
 ger et de s'abattre.

Priez donc, Mesdames, priez sans cesse;
 c'est-à-dire aimez toujours Dieu et Notre Seigneur
 Jésus-Christ; il n'est pas digne d'une âme bien née
 de briser ou de relâcher sans motifs sérieux des liens
 aussi étroits que ceux qui vous unissent au Fils de
 Dieu; alors surtout que lui ne vous défaillira jamais.

Priez sans cesse en aimant toujours, mais
 réservez-vous aussi régulièrement chaque jour, (à moins
 de surcroît de travail ou d'occupations imprévues) ré-
 servez-vous chaque jour, matin et soir, ou seulement
 le matin quelques instants d'oraison, c'est-à-dire de
 colloque intérieur avec Notre Seigneur Jésus-Christ
 Vous vous plaignez souvent de n'être pas comprises et
 de ne pas trouver à qui parler, à qui faire la confi-
 dence de vos peines ou de vos joies, faites-les à
 Jésus; lui vous écoutera avec intérêt; il vous com-
 prendra, il vous encouragera, il vous soutiendra et
 vous ne sentirez plus autant le vide des amitiés d'ici-
 bas. Vous serez plus indulgentes pour elles et plus
 fortes pour vous.

(Note marginale:) Épreuves - saintes

